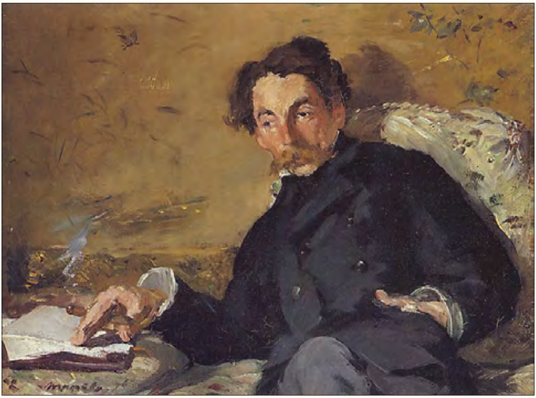
Stéphane Mallarmé

BERTHE MORISOT

Vertiges
JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR

Édouard Manet (1832-1883), *Portrait de Berthe Morisot* (1873),
Musée Marmottan Monet, Paris.



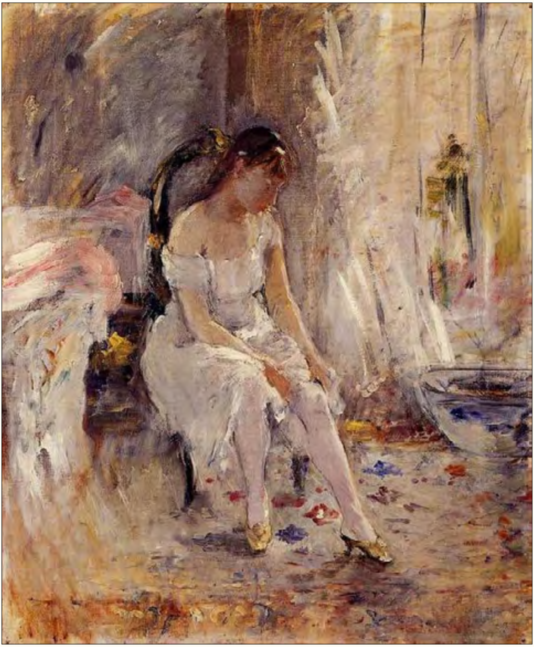
Édouard Manet (1832-1883), *Portrait de Stéphane Mallarmé* (1876),
Musée d'Orsay, Paris.

BERTHE MORISOT

TANT de clairs tableaux irisés, ici, exacts, primesautiers, eux peuvent attendre avec le sourire futur, consentiront que comme titre au livret qui les classe, un Nom, avant de se résoudre en leur qualité,

pour lui-même prononcé ou le charme
extraordinaire avec lequel il fut porté,
évoque une figure de race, dans la vie et
de personnelle élégance extrêmes. Paris
la connut peu, si sienne, par lignée et
invention dans la grâce, sauf à
des rencontres comme celle-ci, fastes,
les expositions ordinairement de Monet et
Renoir, quelque part où serait un Degas,
devant Puvis de Chavannes ou Whistler,
plusieurs les hôtes du haut salon, le soir ;
en la matinée, atelier très discret, dont
les lambris Empire encastrèrent des toiles
d'Édouard Manet. Quand, à son tour,
la dame y peignait-elle, avec furie et
nonchalance, des ans, gardant la monotonie
et dégageant à profusion une fraîcheur
d'idée, il faut dire – toujours – hormis
ces réceptions en l'intimité où, le matériel
de travail relégué, l'art même était loin
quoique immédiat dans une causerie égale
au décor, ennobli du groupe : car un Salon,
surtout, impose, avec quelques habitués,
par l'absence d'autres, la pièce, alors,
explique son élévation et confère,
de plafonds altiers, la supériorité à
la gardienne, là, de l'espace si, comme
c'était, énigmatique de paraître cordiale
et railleuse ou accueillant selon le regard
scrutateur levé de l'attente, distinguée, sur
quelque meuble bas, la ferveur. Prudence
aux quelques-uns d'apporter
une bonhomie, sans éclat, un peu
en comparses sachant parmi ce séjour,
raréfié dans l'amitié et le beau, quelque
chose, d'étrange, planer, qu'ils sont venus

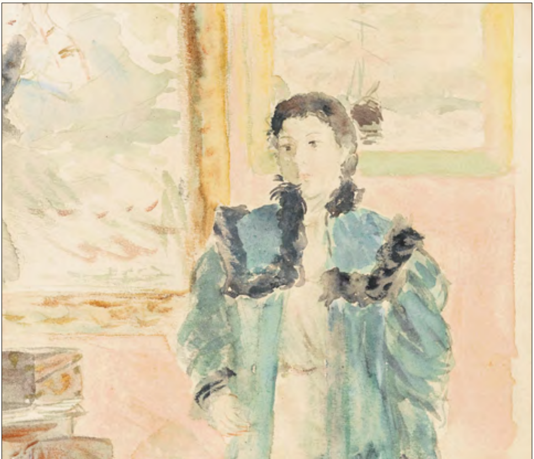
pour indiquer de leur petit nombre,
la luxueuse, sans même y penser,
exclusion de tout le dehors.

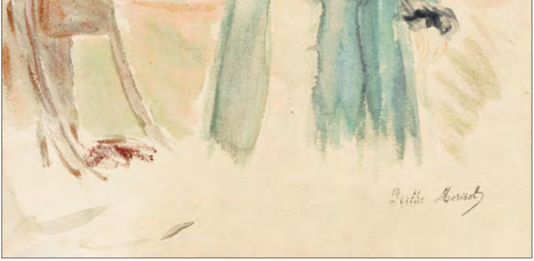


Berthe Morisot (1841-1895), *Jeune fille mettant son bas* (1880), collection privée.

CETTE particularité d'une grande artiste
qui, non plus, comme maîtresse de maison,
ne posséda rien de banal, causait,
aux présentations, presque la gêne.
Pourquoi je cède, pour attarder
une réminiscence parfaite, bonne,

défunte, comme sitôt nous la résumions précieusement au sortir, dans les avenues du Bois ou des Champs-Élysées, tout à coup à me mémorer ma satisfaction, tel minuit, de lire en un compagnon de pas, la même timidité que, chez moi, longtemps, envers l'amicale méduse, avant le parti gai de tout brusquer par un dévouement. « Auprès de madame Manet » concluait le paradoxal confident, un affiné causeur entre les grands jeunes poëtes et d'aisé maintien, « je me fais l'effet d'un rustre et une brute ». Pareil mot, que n'ouït pas l'intéressée, ne se redira plus. Comme toute remarque très subtile appartient aux feuillets de la fréquentation, les entr'ouvrir, à moitié, livre ce qui se doit, d'un visage, au temps : relativement à l'exception, magnifique, dans la sincérité du retirement qui élut une femme du monde à part soi ; puis se précise un fait de la société, il semble, maintenant.





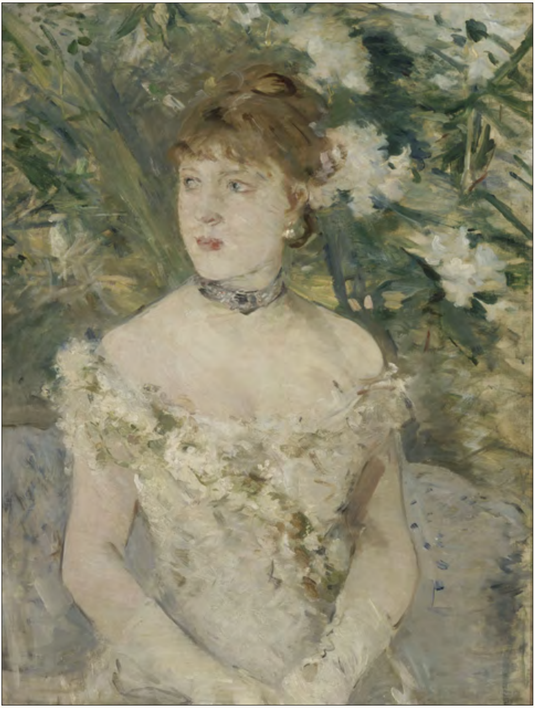
Berthe Morisot (1841-1895), *Jeune fille au manteau vert* (1894), collection privée.

LES QUELQUES dissidentes du sexe
qui présentent l'esthétique autrement
que par leur individu, au reste, encourent
un défaut, je ne désigne pas de traiter avec
sommaire envahissement le culte que,
peut-être, confisquons-nous au nom
d'études et de la rêverie, passons
une concurrence de prêtresses avisées ;
mais, quand l'art s'en mêle, au contraire,
de dédaigner notre pudeur qui allie visée et
dons chez chacun et, tout droit, de bondir
au sublime, éloigné, certes, gravement,
au rude, au fort : elles nous donnent
une leçon de virilité et, aussi,
déchargeraient les institutions officielles
ou d'État, en soignant la notion de vastes
maquettes éternelles, dont le goût, de
se garer, à moins d'illumination spéciale. –
Une juvénilité constante absout l'emphase. –
Que la pratique plairait, efficace, si visant,
pour les transporter vers plus de rareté,
encore et d'essence, les délicatesses,

que nous nous contraignons d’avoir presque
féminines. À ce jeu s’adonna, selon
le tact d’une arrière petite-nièce,
en descendance, de Fragonard, Berthe
Morisot, naguère apparentée à l’homme,
de ce temps, qui rafraîchit la tradition
française – par mariage avec
un frère, monsieur Eugène Manet,
esprit très perspicace et correct. Toujours,
délicieusement, aux manifestations
pourchassées de l’impressionnisme[1] –
la source, en peinture, vive – un panneau,
revoyons-le, en 1874, 1876, 1877, 1883,
limpide, frissonnant empaumait à
des carnations, à des vergers, à des ciels,
à toute la légèreté du métier avec
une pointe de XVIIIe siècle exaltée
de présent, la critique, attendrie pour
quelque chose de moins péremptoire que
l’entourage et d’élyséennement savoureux :
erreur, une acuité interdisant ce bouquet,
déconcertait la bienveillance. Attendu, il
importe, que la fascination dont on aimerait
profiter, superficiellement et à travers de la
présomption, ne s’opère qu’à des conditions
intègres et même pour le passant hostiles ;
comme regret. Toute maîtrise jette le froid :
ou la poudre fragile du coloris se défend
par une vitre, divination pour certains.

---

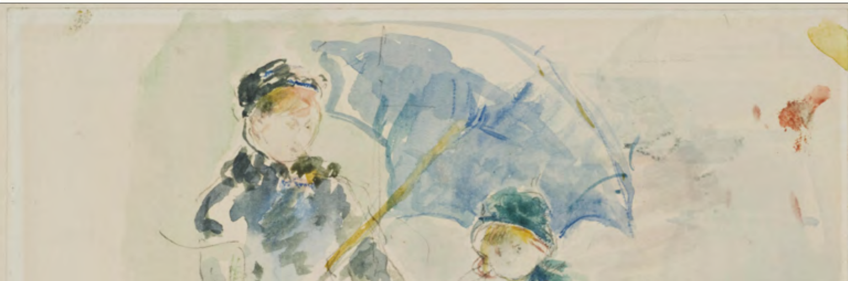
[1] Mary Cassatt, outre les plus haut cités, ainsi que Cézanne, Pissarro, Rouart, Sisley, Caillebote, Guillaumin ; avant la consécration.

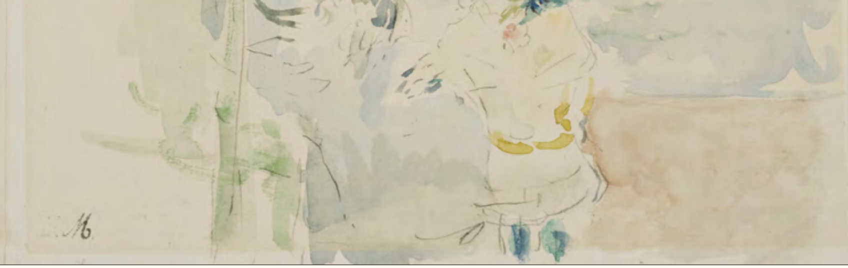


Berthe Morisot (1841-1895), *Jeune fille en toilette de bal* (1879), Musée d’Orsay, Paris.

TELLE, de bravoure, une existence allait continuer, insoucieuse, après victoire et dans l’hommage[2] ; quand la prévision faillit, durant l’hiver de 1895, aux frimas tardifs, voici les douze mois revenus : la ville apprit que cette absente, en des magies, se retirait plus avant soit suprêmement, au gré d’un malaise de la saison. Pas, dans une sobriété de prendre congé sans insistance ou la cinquantaine avivant une expression, bientôt, souvenir : on savait la personne de prompt caprice, pour conjurer l'ennui, singulière, apte dans les résolutions ; mais elle n'eût pas accueilli celle-là de mourir, plutôt que conserver le cercle fidèle, à cause, passionnément, d'une ardente flamme maternelle, où se mit, en entier, la créatrice – elle subit, certes, l'apitoiement ou la torture, malgré la force d'âme, envisageant l'heure inquiète d'abandonner, hors un motif pour l'une et l'autre de séparation, près le chevalet, une très jeune fille, de deux sangs illustre, à ses propres espoirs joignant la belle fatalité de sa mère et des Manet. Consignons l'étonnement des journaux à relater d'eux-mêmes, comme un détail notoire pour les lecteurs, le vide, dans l'art, inscrit par une disparue auparavant réservée : en raison, soudain, de l'affirmation, dont quiconque donne avis, à l'instant salua cette renommée tacite.

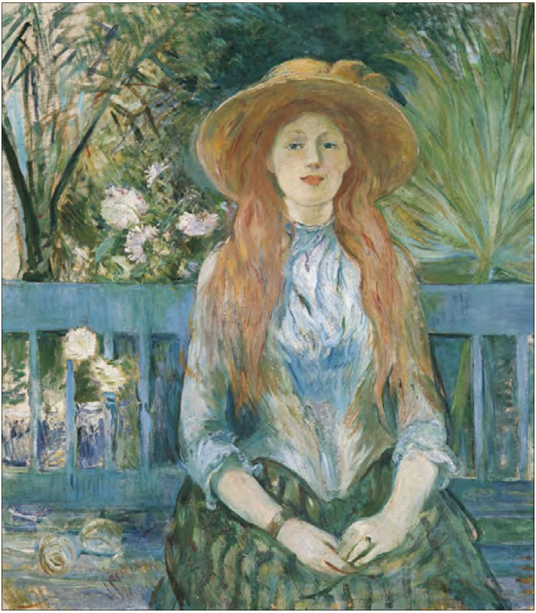
[2] Ensemble exposé chez Boussod et Valadon, juin 1895 ; acquisition d'une œuvre pour le Musée du Luxembourg.





Berthe Morisot (1841-1895), *Plage de Nice* (1882),
Nationalmuseum, Stockholm, Suède.

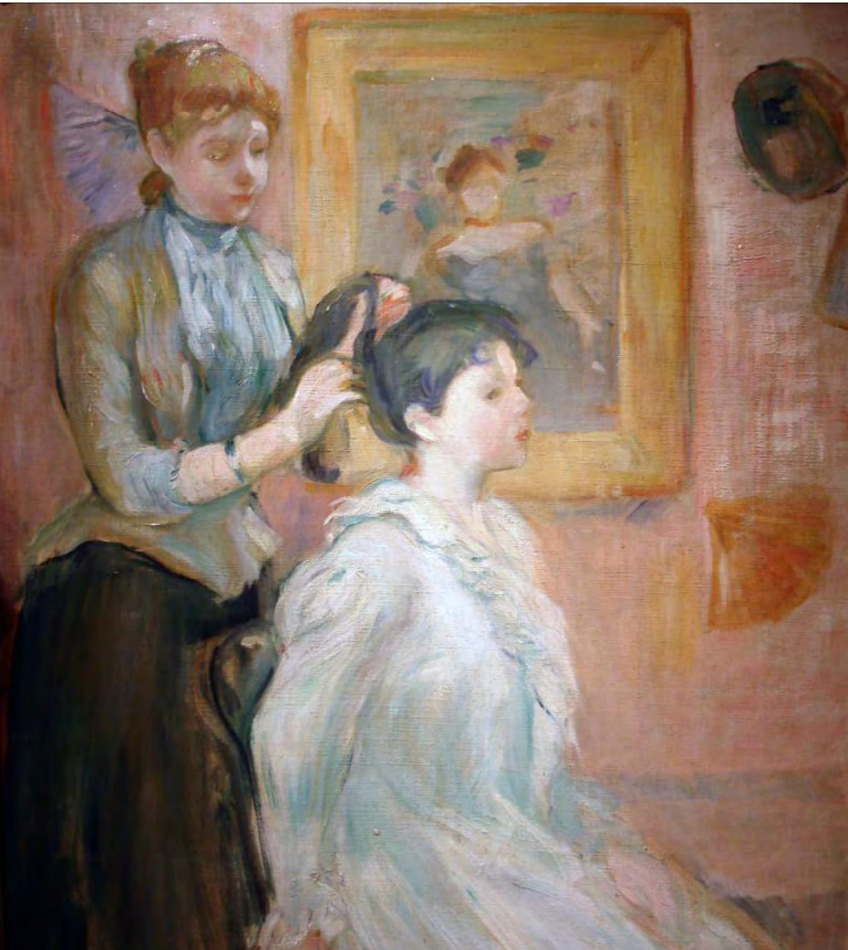
SI J'AI inopportunément, prélude aux
triomphe et délice, hélas ! anniversaires,
obscurci par le deuil, des traits invités
à reformer la plus noble physionomie,
je témoigne d'un tort, accuse la défaillance
convenable aux tristesses : l'impartiale
visiteuse, aujourd'hui, de ses travaux,
ne le veut ni, elle-même, entre tous
ces portraits, intercepter du haut d'une
chevelure blanchie par l'abstraite épuration
en le beau plus qu'âgée, avec quelque
longueur de voile, un jugement, foyer serein
de vision ou n'ayant pas besoin, dans
la circonstance, du recul de la mort :
sans ajouter que ce serait, pour l'artiste,
en effet, verser dans tel milieu en joie,
en fête et en fleur, la seule ombre qui,
par elle, y fût jamais peinte et que
son pinceau récusait.



Berthe Morisot (1841-1895), *Jeune fille dans un parc* (1893),
Musée des Augustins, Toulouse, France.

ICI, que s'évanouissent, dispersant une caresse radieuse, idyllique, fine, poudroyante, diaprée, comme en ma mémoire, les tableaux, reste leur armature, maint superbe dessin, pas de moindre instruction, pour attester une science dans la volontaire griffe, couleurs à part, sur un sujet – ensemble trois cents ouvrages environ, et études qu'au public d'apprécier avec le sens, vierge, puisé à ce lustre nacré et argenté :

faut-il, la hantise de suggestions, aspirant à se traduire en l'occasion, la taire, dans la minute, suspens de perpétuité chatoyante ? Silence, excepté que paraît un spectacle d'enchantement moderne. Loin ou dès la croisée qui prépare à l'extérieur et maintient, dans une attente verte d'Hespérides aux simples oranges et parmi la brique rose d'Eldorados, tout à coup l'irruption à quelque carafe, éblouissamment du jour, tandis que multicolore il se propage en perses et en tapis réjouis, le génie, distillateur de la Crise, où cesse l'étincelle des chimères au mobilier, est, d'abord, d'un peintre. Poétiser, par art plastique, moyen de prestiges directs, semble, sans intervention, le fait de l'ambiance éveillant aux surfaces leur lumineux secret : ou la riche analyse, chastement pour la restaurer, de la vie, selon une alchimie, – mobilité et illusion. Nul éclairage, intrus, de rêves ; mais supprimés, par contre, les aspects commun ou professionnel. Soit, que l'humanité exulte, en tant que les chairs de préférence chez l'enfant, fruit, jusqu'au bouton de la nubilité, là tendrement finit cette célébration de nu, notre contemporaine aborde sa semblable comme il ne faut l'omettre, la créature de gala, agencée en vue d'usages étrangers, galbeuse ou fignolée relevant du calligraphe à moins que le genre n'induise, littérairement, le romancier ; à miracle, elle la restitue, par quelle clairvoyance, le satin se vivifiant à un contact de peau, l'orient des perles, à l'atmosphère : ou, dévêt, en négligé idéal, la mondanité fermée au style, pour que jaillisse l'intention de la toilette dans un rapport avec les jardins et la plage, une serre, la galerie. Le tour classique renoué et ces fluidité, nitidité.



Berthe Morisot (1841-1895), *La Coiffure* (1894),
Museo Nacional de Bellas Artes, Buenos Aires, Argentine.

FÉERIE, oui, quotidienne – sans distance, par l'inspiration, plus que le plein air enflant un glissement, le matin ou après-midi, de cygnes à nous ; ni au delà que ne s'acclimate, des ailes détournée et de tous paradis, l'enthousiaste innéité de la jeunesse dans une profondeur de journée.

RAPPELER, indépendamment des sortilèges, la magicienne, tout à l'heure obéit à un souhait, de concordance, qu'elle-même choya, d'être aperçue par autrui comme elle se pressentit : on peut dire que jamais elle ne manqua d'admiration ni de solitude. Plus, pourquoi – il faut regarder les murs – au sujet de celle dont l'éloge courant veut que son talent dénote la femme – encore, aussi, qu'un maître : son œuvre, achevé, selon l'estimation des quelques grands originaux qui la comptèrent comme camarade dans la lutte, vaut, à côté d'aucun, produit par un d'eux et se lie, exquisement, à l'histoire de la peinture, pendant une époque du siècle.

Berthe Morisot,
de Stéphane Mallarmé (1842-1898),
est un extrait des *Divagations* (tome 1)
parues chez Eugène Fasquelle, éditeur,
à Paris, en 1897.

ISBN : 978-2-89816-112-4
© Vertiges éditeur, 2020
– 1113 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : deuxième trimestre 2020

Lecturiels
www.lecturiels.org